

Plénière 1 : Quelles formations pour quelles pratiques ?

LA PSYCHOLOGIE AU SERVICE DU POUVOIR ?

Roland Gori¹

La psychologie n'a pas toujours existé et elle n'existera pas toujours, ou du moins le même mot peut renvoyer à des pratiques et à des théories différentes. On voit émerger une discipline, on la voit éventuellement éclater et on la voit se recomposer. L'« homo psychologicus » est d'abord né à un moment où les relations interpersonnelles se trouvaient malmenées en matière sociale.

Mon angle d'attaque va être du côté des conditions sociales et culturelles qui permettent à un moment donné de voir émerger une discipline ; discipline qui ne va d'ailleurs pas forcément donner une pratique. Et puis ces pratiques, et notamment du côté de la psychologie, ne sont pas seulement des pratiques professionnelles, elles sont aussi des pratiques sociales, c'est-à-dire des pratiques qui s'inscrivent dans un horizon politique indiquant aux individus et à la population comment ils doivent se comporter pour bien se porter. C'est une sorte de normalisation sociale qui est à l'usage dans nos sociétés de contrôle.

Aujourd'hui cet « homo psychologicus » tend à s'effacer devant la promotion d'une autre figure anthropologique, celle d'un homme économique, « l'homo economicus » : un homme calculateur, stratège essayant de déterminer quels sont les points existentiels qui peuvent lui procurer le maximum de jouissance existentielle. On peut dire que la notion de réalité psychique, les notions d'angoisse, de culpabilité, de névrose, paraissent dépassées. Non pas eu égard à des événements scientifiques qui les auraient récusés mais eu égard à des valeurs sociales et culturelles dans lesquelles ces concepts ne sont plus forcément solubles.

Donc aujourd'hui on peut très bien faire le même constat pour la psychiatrie. La psychiatrie est morte au profit de la santé mentale, dans le rapport "La santé mentale, l'affaire de tous" remis à Nathalie Kosciusko-Morizet, on avance que l'on va non seulement s'occuper des dysfonctionnements, des troubles du comportement, mais on va aussi s'occuper de la « santé mentale positive ». On est là dans tout à fait autre chose et dans une espèce d'hygiène du corps social, et plus du tout dans la psychiatrie et de la psychopathologie telles que nous les avons aimées.

Aujourd'hui dans notre « société du risque », le pouvoir politique fait son choix, sa sélection dans les savoirs et les techniques. Il fait un choix des experts qui lui confèrent la légitimité qu'il a perdue sur le plan de l'autorité. Il y a donc une instrumentalisation des sciences et de l'expertise. Eu égard à cette société du risque et eu égard à cette évolution des valeurs sociales et culturelles, il va de soi qu'une psychopathologie qui insiste sur le conflit du sujet par rapport à lui-même, sur sa division, sur ses symptômes névrotiques comme étant des emblèmes, des signes de ses blessures etc., cet homme de l'intérieur, l'homme de l'histoire, l'homme du sens n'a plus sa place dans une société du risque où les choses sont prises au ras du comportement.

Pour le dire en un mot (et je pourrais gloser tout autour de cette hypothèse-là) : l'évolution des disciplines et des pratiques qu'elles produisent ne se déploie pas dans leur seule

¹ Professeur émérite de psychopathologie, Aix-Marseille I

validité épistémologique mais, s'inscrit d'abord et avant tout au sein d'une culture dans laquelle ses propres valeurs sont plus ou moins solubles.
Je vais prendre deux exemples concrets et ensuite on reviendra à la psychologie.

1^{er} exemple : C'est celui de la médecine qui dit que la découverte de la circulation sanguine par Harvey n'est pas simplement une donnée liée à une science, n'est pas simplement une découverte liée au progrès du savoir de la médecine. Elle est d'abord et avant tout liée à l'émergence d'un homme qui est l'homme baroque. Il va ouvrir une perspective vers l'infini qui fait qu'il sera plus facile de passer de l'anatomie à l'idéal physiologique. Henry Sigerist écrit : « *L'homme du baroque ne s'intéresse pas à ce qui est et à ce qui va être. Le baroque est infiniment plus qu'un style dans l'art, il est l'expression d'une forme de pensée qui règne à cette époque dans tous les domaines de l'esprit : la littérature, la musique, la mode, l'Etat, la façon de vivre, les sciences* ». Il y a véritablement un *style anthropologique*, un style culturel lié à une société donnée à un moment donné qui permet ou pas de porter ou d'inhiber un mode de savoir.

Je prends souvent l'analogie avec le spectre de la lumière : la décomposition des rayons lumineux, qui constituent la lumière, dépend de l'opacité rencontrée par les corps qui n'ont aucune couleur. Ils n'ont que la couleur reflétée par la lumière qui les traverse. C'est donc l'opacité qui va mettre en valeur une couleur qui est tout à fait artificielle. Il en va de même dans les savoirs ! On va pouvoir beaucoup d'autant plus facilement passer de l'anatomie à la physiologie qu'on s'inscrit dans l'opacité d'une culture où le perspectivisme et l'infini est autorisés.

Aujourd'hui, la psychologie n'est plus reflétée par l'opacité de notre culture. C'est avant tout un problème politique et pas un problème épistémologique. Il n'y a aucun événement scientifique qui justifie la récusation des savoirs psychologiques et des pratiques professionnelles de la psychologie. Il n'y a aucune raison scientifique pour que M. Bockel invite, pour la prévention de la délinquance des jeunes, à puiser dans le coaching familial des parents, à puiser dans le savoir cognitivo-comportementaliste. C'est simplement que ce savoir-là est davantage soluble avec ses préjugés idéologiques. Il reflète mieux son idéologie, l'ensemble de ses préjugés sur l'humain.

C'est aujourd'hui ce qui se produit quand on parle des conditions d'accès au titre de psychothérapeute. Pour quelles raisons les psychiatres sont dispensés de stage et de complément de formation en psychopathologie, alors même que nous le savons, et j'ai enseigné un certain temps dans le cadre d'une formation doctorale en psychiatrie, aujourd'hui, les psychiatres n'ont même aucune initiation à la psychopathologie puisque la psychiatrie qu'ils pratiquent est une psychiatrie sans référence psychopathologique. Il n'est donc pas nécessaire de connaître les souffrances psychiques d'un patient, l'histoire et le sens de ses symptômes. Il est simplement nécessaire de repérer la suspicion de troubles du comportement en tant que susceptible de les affecter dans le champ de la population à risque. Aujourd'hui nous avons donc besoin de « techniciens du risque » qui peuvent suivre à la trace les comportements des individus ou des populations et légitimer cette vidéosurveillance des comportements.

Le deuxième exemple, c'est l'émergence d'une forme de rationalité en Grèce entre le 6^e siècle et le 4^e siècle avant J.C., c'est-à-dire une mathématisation du monde, une géométrisation du monde, une forme d'intelligibilité qui repose sur des rapports d'égalité que permet la mesure et que permet la construction d'un certain nombre de savoirs (philosophie, justice, savoirs moraux). Comme l'a montré Jean-Pierre Vernant cette forme de raison qui émerge, est d'abord et avant tout *sociale*. Elle est une manière de penser les rapports d'équilibre, d'égalité, d'économie dans les savoirs. Elle est un acte dans la cité sous

l'emblème de l'*isonomia* (i.e. l'égalité de chacun par rapport au centre de décision politique). L'égalité est une matrice de civilisation qui est déjà en acte dans la Cité.

Les formes de savoirs sont étroitement consubstantielles des formes de pouvoir donc des formes de relations sociales. Ce que nous pouvons donc constater dans le champ des sciences humaines et sociales, qui sont particulièrement malmenées au point que par exemple Lindsay Waters dans *L'éclipse du savoir* parle de corruption de ces sciences par les marchands du temple et prédisent la baisse d'ouvrages en sciences humaines et sociales. Ces sciences humaines et sociales sont là maintenant simplement comme défense luxurieuse dont la société peut se payer le plaisir pour des bénéfices purement esthétiques et un peu compassionnels. Les sciences humaines et sociales seront marchandisables, soutien des dispositifs de réification de l'humain ou ne seront pas.

Donc on n'est plus au centre de ce qui a pu constituer à un certain moment la psychologie et la psychanalyse comme essentielles à des manières de manager et de gouverner l'humain.

C'est donc à ça que nous assistons aujourd'hui. Ce n'est pas du tout une question liée à la validité épistémologique d'une discipline et de ses pratiques. Ce à quoi nous assistons aujourd'hui, c'est à l'impasse dans laquelle se trouve cette discipline du fait-même que les valeurs qu'elle porte ne sont plus solubles dans les exigences et les pré-requis des idéologies politiques, quelles qu'elles soient. Et c'est là que nous touchons à un drame essentiel ! La disparition des sciences humaines et sociales ou leur recomposition marquent le déclin d'une civilisation.

Je ne crois pas à l'immaculée conception des savoirs et des pratiques. Je vous donnais l'exemple de la pensée grecque : les savoirs et les pratiques sont étroitement dépendants de la niche écologique d'une culture dont ils émergent et dont ils participent en retour à recoder en fournissant le langage qu'il convient. Ce langage ensuite va se transformer dans ce que Canguilhem appelle l'idéologie scientifique, état paresseux du savoir qui permet à partir de quelques résultats locaux, partiels, de la science de donner une vision du monde. C'est cela le problème auquel nous sommes aujourd'hui confrontés. Finalement ces décrets d'application et ces annexes obscènes, ridicules ne sont qu'un symptôme de plus ! Inutile de vérifier si la formation en psychopathologie est réelle, le semblant sécuritaire du conforme suffit.

C'est l'ensemble du paysage de notre discipline, de ses savoirs, de ses pratiques qui se trouvent convoqué à se remodeler. On pourrait avoir le même nom, « psychologue », la même enseigne, « psychologie » mais à la condition de la vider de sa substance propre et de la recomposer sous forme de technique, de technicien du comportement. La psychologie risque, si nous n'y prenons pas garde, d'éclater entre d'une part les neurosciences et d'autre part une économie politique des comportements avec si on veut une petite dose de sociologie politique du comportement.

La substance de notre discipline et de nos pratiques est aujourd'hui en difficulté parce qu'elle n'est plus portée par la culture, elle est *inhibée* par elle. On voit bien comment la psychanalyse qui a constitué le point le plus aigu de la conception de l'humain est attaquée. Elle est attaquée dans sa version scientifique par les expertises de l'INSERM dans le champ de la santé mentale, qui sont complètement biaisées et ridicules mais qui néanmoins font des dégâts. Ou alors elle est attaquée dans une version populiste et ridicule dans ce que j'appelle le « pétainisme culturel » avec les discours de M. Onfray. Dans tous les cas, il y a une façon de faire tomber une discipline qui ne correspond plus aux exigences sociales et politiques alors qui ont contribué à sa création.

Je termine avec Canguilhem parce que la question qu'il nous a posée en 1958 est plus que jamais d'actualité. « *Et ce n'est pas impunément que les origines historiques de la psychologie de réaction doivent être cherchées dans les travaux suscités par la découverte de*

l'équation personnelle propre aux astronomes utilisant le télescope (Maskelyne, 1796). L'homme a été étudié d'abord comme instrument de l'instrument scientifique avant de l'être comme instrument de tout instrument. Les recherches sur les lois de l'adaptation et de l'apprentissage, sur le rapport de l'apprentissage et des aptitudes, sur la détection et la mesure des aptitudes, sur les conditions du rendement et de la productivité [...] admettent toutes un postulat implicite commun : la nature de l'homme est d'être un outil, sa vocation c'est d'être mis à sa place, à sa tâche. » Et c'est pour cela que ce matin sur France Inter j'affirmais que l'avenir de notre société humaine, ce sont les sociétés animales où chaque individu est un exemplaire de l'espèce et de la machinerie biologique ou économique. Je termine avec Canguilhem : *« Mais enfin quel est le sens de cet instrumentalisme à la seconde puissance? Qu'est-ce qui pousse ou incline les psychologues à se faire, parmi les hommes, les instruments d'une ambition de traiter l'homme comme un instrument ? »*. Ou bien nous nous inscrirons dans cette conception instrumentale de l'humain, ou bien nous serons, et nous le sommes, menacés.

Si nous ne nous rassemblons pas pour faire entendre notre voix contre cette idéologie de l'objectivité en Sciences Humaines et Sociales, idéologie fort bien énoncée par Adorno : *« L'objectivité dans les relations entre les hommes, qui fait place nette de toute enjolivure idéologique, est déjà devenue elle-même une idéologie qui nous invite à traiter les hommes comme des choses. » ?*

Le 4 décembre 2010